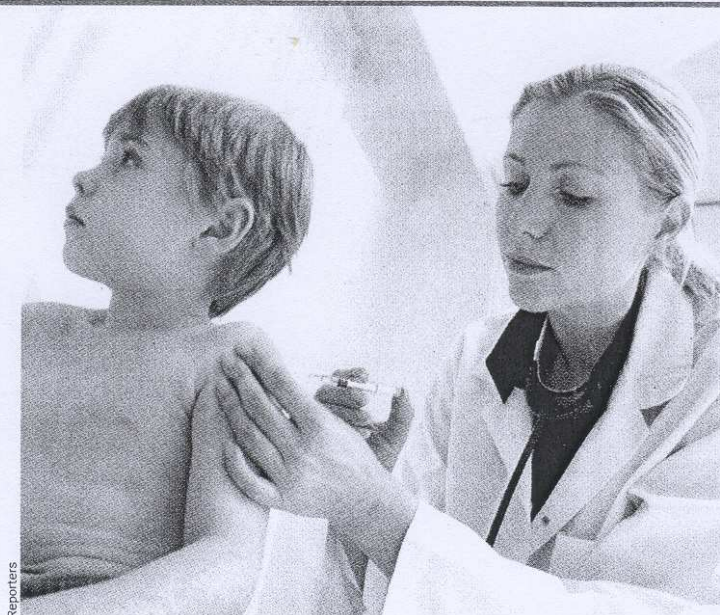


Par Gilles Goetghebuer

On demande régulièrement aux parents s'ils veulent ou non faire vacciner leurs enfants... Que voulez-vous qu'ils répondent?



Vaccinez-vous, qu'ils disaient

Très régulièrement des campagnes de santé publique sont menées pour prémunir la population contre une kyrielle d'affections telles que la grippe, la méningite, la coqueluche, la diphtérie, les hépatites (A et B), la rougeole, la varicelle, la rubéole, les oreillons et une quinzaine d'autres maladies moins banales contre lesquelles il existe des vaccins, par exemple l'encéphalite japonaise ou la fièvre typhoïde. Premier constat: cette liste s'allonge chaque année. Depuis peu, on met en garde les jeunes filles contre les infections causées par les papillomavirus, transmis par contacts sexuels, qui peuvent provoquer des cancers du col de l'utérus. Depuis la fin de l'année passée, ce vaccin est même remboursé pour les filles de 12 à 15 ans, à qui il n'en coûtera que 32 euros au lieu de 400. Les trois injections dans le bras doivent se faire de préférence avant que l'enfant n'entre dans sa vie sexuelle active, c'est donc souvent aux parents qu'on soumet la question: voulez-vous faire vacciner votre fille?

On se trouve alors dans une situation totalement surréaliste. Car, évidemment, ceux dont on sollicite l'avis ne possèdent aucun moyen de se faire une idée précise des risques et des avantages du traitement. On veut la santé de son en-

fant, c'est sûr. Mais encore? Si l'on creuse un peu, on s'aperçoit que, selon les sources d'informations auxquelles on s'abreuve, on se retrouvera inévitablement versé dans le camp des irresponsables. Que l'on dise "oui" ou que l'on dise "non". Le débat sur les vaccins compte parmi les plus féroces de toute l'histoire de la médecine. D'un côté, on rencontre des spécialistes - et ils sont nombreux - qui considèrent le vaccin comme une des plus belles conquêtes de la science et qui ne comprennent pas qu'on puisse se priver d'une arme aussi efficace pour éradiquer des maladies ou du moins réduire très fortement leurs pouvoirs de nuisance. De l'autre, on recommande de ne pas se laisser embobiner par le lobbying des laboratoires phar-

Le saviez-vous?

Il existe environ 100 types de papillomavirus différents qui infectent la majorité de la population (80 %). Chez les hommes, il est très rare que ces virus soient à l'origine de cancers génitaux. Chez les femmes, cela arrive. Certains types de papillomavirus peuvent effectivement s'installer de façon persistante au niveau du col de l'utérus et transformer petit à petit des cellules normales en cellules cancéreuses.

maceutiques et on soutient que les vaccins causent plus de dégâts qu'ils n'en soulagent.

Revenons à nos cancers du col de l'utérus. La maladie cause la mort d'environ 250 personnes par an en Belgique. Elle peut se déclarer tout au long de la vie adulte mais l'âge moyen des victimes (\pm 60 ans) incite à relativiser le sentiment d'urgence. D'autant que l'innocuité du vaccin fait débat. Certains patients font régulièrement état d'effets indésirables après les injections et on a même rapporté deux cas de décès, en Allemagne et en Autriche, sans qu'on puisse évidemment établir le lien entre le décès et les injections. Les opposants aux vaccins brandissent d'autres arguments. Pour eux, les vaccins induisent la confusion dans le système immunitaire et expliqueraient l'explosion des maladies auto-immunes.

Rappelons tout de même les lourds soupçons qui pèsent sur le vaccin contre l'hépatite B accusé notamment de déclencher des scléroses en plaques. Conclusion: la plupart des erreurs en médecine viennent du manque de recul. Prudence donc. D'autant qu'il existe d'autres moyens de rester en bonne santé. A commencer par le dépistage. Pris à temps, le cancer du col de l'utérus guérit dans presque 100 % des cas!

La mauvaise répartition

Pour se protéger du cancer du col de l'utérus, les médecins recommandent aux femmes de procéder régulièrement au test du frottis lors de la visite chez le gynécologue ou chez le médecin traitant. Le principe consiste à racler des cellules superficielles au niveau du col de l'utérus pour s'assurer que tout est normal. Si c'est le cas, le prochain examen peut avoir lieu trois ans plus tard. Sinon on procède à d'autres examens plus approfondis. Le système de dépistage est parfaitement au point. Le problème vient qu'en Belgique, ces frottis sont très mal répartis. Une partie de la population en fait plus qu'il n'en faut: jusqu'à une fois par an, ce qui, rappelons-le, est inutile. Parallèlement, on estime que 40 % des femmes n'en font jamais. On pourrait donc sauver beaucoup de vies par une organisation plus sérieuse des soins. Sans forcément recourir aux vaccins.

Obscurantiste toi-même!

Le débat sur les vaccins prend souvent un tour radical. Les opposants les plus acharnés comparent la situation avec celle de la décadence de Rome à l'époque du remplacement des anciennes tuyauteries d'eau en pierre par des tuyaux de plomb. Ces travaux eurent pour effet inattendu de déclencher une épidémie de saturnisme dans la population (intoxication par le plomb) et Rome perdit de sa flamboyance. Pour eux aussi, les vaccins sont source d'empoisonnement! En face, on leur rétorque que les vaccins ont permis de soulager les souffrances terribles de ceux qui autrefois étaient atteints de maladies graves comme la tuberculose et la variole. "Faux" renchérisent les premiers: ces pathologies régressaient déjà avant les campagnes de vaccination. Et la polio, alors? Ce genre de discussion peut durer des heures. On appelle à la rescousse historiens, épidémiologistes, biologistes, médecins. Il n'y a que le patient que l'on oublie un peu!